



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Dr. Ervin Laszlo

La transformation du monde,
une interview

Le mystère de l'amour

- Unité et dualité
- La danse créatrice
- Amour, éclaire-moi !

2008

NUMÉRO 3

pentagramme

La revue pentagramme paraît six fois par an en néerlandais, allemand, espagnol, français et anglais. Elle ne paraît que quatre fois par an en brésilien, bulgare, finnois, grec, hongrois, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Bruij

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MG Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septenaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindeler 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme A. De Jongh
e-mail: secretoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rosecroix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-orons
http://canada.rose-croix-d-orons.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting RozeKruis Pers
Baknesserpracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation
écrite préalable.

ISSN: E384-2072
CCP: LB-106-9





le principe divin

TOUT COMMENCE AVEC LE DON Si Dieu, qui est la profondeur du non-être, n'avait pas fait le don de l'être, il n'y aurait pas eu de création. Rien, dans l'univers, ne prend ; tout reçoit et transforme. Le soleil garde-t-il sa chaleur pour lui-même ? Tel un transformateur surpuissant au centre de notre macrocosme, il donne sa chaleur, sa force, il nous transmet : chaleur, pouvoir de croissance, vibrations inférieures et supérieures, tout ce qu'il faut pour assurer et entretenir la vie du système planétaire. La terre garde-t-elle pour elle l'air où vibre l'éther vital. L'eau qui descend des montagnes et irrigue les plaines, n'entoure-t-elle pas de soins, dans ses profondeurs, les forces de la germination, les sels et les minéraux, pour que, chaque année, la vie explose littéralement ?

Et, à son tour, la vie donne à la terre la beauté, comme une parure de mariée, et fait retentir les chants d'amour du merle et du rossignol. Du contact de la terre et de l'eau, de l'air et de la chaleur, jaillit la vie, la conscience, la beauté. Même la lune, qui donne rythme et croissance à l'existence terrestre, réfléchit dans la nuit la lumière du soleil et ne la garde pas pour elle, tout au moins elle ne s'interpose pas comme nous entre cette lumière et la terre.

Rien dans l'univers ne prend quelque chose pour soi, excepté l'homme. L'homme ne semble pas respecter le Principe divin. Il pense que tout lui revient, alors il prend : nourriture, plantes, animaux.

Les grands lacs qui reflètent le ciel s'assèchent à cause de lui. Il prend les matières premières ; quant à l'eau des fleuves et cours d'eau, il en fait un usage excessif et la pollue. Il prend aux enfants leur jeunesse, il prend aux jeunes gens leur vie et aux vivants leur joie de vivre. Et il donne en retour : pollution, valeurs dégradées, dénaturation.

Partout règnent les deux mondes et d'abord en nous-mêmes. La grande transformation de la conscience nécessaire consiste à apprendre à se remettre en cause, à donner au prochain, aux autres. Pour commencer l'homme pense que prendre est plus facile parce qu'il n'a pas conscience de la cohésion de la vie. Mais prendre c'est faire un emprunt sur l'avenir, et l'intérêt est élevé. Qui prend, détruit l'équilibre de la vie. Qui prend est tenu de redonner, à profusion. Pour rétablir la situation il faut qu'un nombre de gens assez grand saisisse cette idée. L'existence demande à l'homme de réaliser délibérément ce qu'il y a de plus élevé : la lumière, l'amour, le soutien à tous les justes développements. Redonnez aux enfants leur jeunesse. Redonnez aux jeunes gens leur vie, apprenez-leur à servir, surtout par votre exemple personnel. Transformez les matières premières de la vie en quelque chose de supérieur, comme le fait l'univers entier. « Donnez et il vous sera donné. » C'est ainsi que débutera le Royaume divin en nous, parce qu'en nous agira ainsi en retour le Principe divin.

sommaire

- le principe divin 1
la transformation du monde
l'humanité en direction d'une étape
comparable à un saut quantique
Ervin László 3
entretien avec Ervin László 10
unité et dualité 16
une danse créatrice 22
l'amour qui sauve
Søren Kierkegaard 27
le sens de l'amour 28
le rythme de la manifestation universelle
J. van Rijckenborgh 32
l'appel à l'amour véritable 35
amour, éclaire-moi !
Ingeborg Bachmann 37

couverture :

Depuis des temps immémoriaux la colombe est le symbole de l'esprit et de la paix des âmes vivantes comme dans « l'église de l'amour » de la Fraternité des Cathares. Dans la Bible, l'esprit se relie à Jésus sous la forme d'une colombe.

Image peinte sur soie à Owlpen Manor,
Gloucestershire, Angleterre



Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or

Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité.

Le **pentagramme** est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau ; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

L'HUMANITÉ EN DIRECTION D'UNE ÉTAPE
COMPARABLE À UN SAUT QUANTIQUE

la transformation du monde

Ervin Lázló, le fondateur du Club de Budapest, est à la tête de la « Globalshift Université » (l'université de la Transformation globale) (www.globalshiftu.org). Il est l'auteur de plus de quatre cents articles et de quatre-vingts livres, dont les plus récents sont *Het Akasha veld* (2007) et *Quantum shift in the Global Brains* (2008), (Le Monde de l'Akasha, et Transformation quantique globale des cerveaux). Dans sa contribution au Pentagramme, il traite des questions de fond concernant les futures modifications de la conscience : Lesquelles ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

QUELLE EST LA QUESTION ? Si Hamlet vivait à notre époque, ne s'écrierait-il pas avec plus de conviction que jamais : « Être ou ne pas être, voilà la question » ? Mais ce ne serait pas en contemplant un crâne humain mais bien la terre vivante. Pouvons-nous continuer d'exister sur cette planète, ou sommes-nous menacés de disparition comme les dinosaures ? Nous nous rapprochons d'un important tournant, un point où le monde doit changer : notre survivance est en danger. Le possible anéantissement de la planète nous préoccupe. La production des ressources physiques et biologiques essentielles atteint son maximum. Les espèces animales des bois et des eaux disparaissent peu à peu, et les récifs de corail sont sérieuse-

ment endommagés. Le sol s'épuise en raison de la trop grande quantité des cultures et de l'emploi de produits chimiques. Les manipulations génétiques diminuent la bio-diversité. Les réserves d'eau potable s'amenuisent ; plus de la moitié de la population mondiale affronte une pénurie d'eau. Et le changement climatique menace de rendre une grande partie de la planète inapte à produire nourriture et habitat.

L'anéantissement des structures sociales nous préoccupe. Tant dans les pays pauvres que dans les pays riches règne une insécurité croissante, et la tendance au terrorisme et à la guerre ne fait qu'augmenter. Le fondamentalisme musulman s'étend dans tout le Moyen-Orient ; en Amérique

grandit le fanatisme religieux, et en Europe le néonazisme et autres groupes extrémistes relèvent la tête. La distance s'agrandit entre les riches et les puissants d'un côté, et les marginaux et les pauvres de l'autre. Quatre-vingt pour cent de la production mondiale de la terre profite à un milliard d'hommes, tandis que cinq milliards et demi se partagent les vingt pour cent restants. Un citoyen sur trois vit dans des quartiers pauvres et guettos urbains, environ neuf cent millions vivent dans des bidonvilles. Le changement du climat fera subir sécheresses, ouragans, mauvaises récoltes, élévations du niveau des océans. La faim et les frustrations accroîtront le terrorisme et les guerres.

L'équilibre délicat de notre dépendance mutuelle dans ce monde sera sérieusement perturbé. Dans l'effondrement mondial qui suivra, aucun pays ni aucune population ne seront épargnés.

« Être ou ne pas être, voilà la question. » Si nous voulons « être », et demeurer sur cette planète, il nous faut changer. Mais changerons-nous à temps ?

POURQUOI DEVONS-NOUS CHANGER ? Pour changer à temps, nous devons connaître la nature

de la conjoncture présente, et pourquoi elle est insoutenable. Cette notion n'est apparue que depuis une cinquantaine d'années bien qu'elle ne soit pas nouvelle. A la fin du dix-huitième siècle, Thomas Malthus publie son célèbre traité sur le rapport entre population et nourriture.

Premièrement, il établit que la nourriture est nécessaire pour la survie des hommes, et deuxièmement que ceux-ci doivent continuer à en produire comme ils l'ont toujours fait. Il établit qu'un temps viendra inéluctablement où l'augmentation de la population sera plus élevée que ne sera possible l'augmentation de la production de nourriture.

La « catastrophe malthusienne » est une version simplifiée du point où nous allons arriver. En outre, la question n'est plus seulement celle de la production de nourriture mais celle de toutes les bases de la vie sur la planète. Le problème n'est pas seulement celui de l'augmentation de la population, mais surtout celui de la quantité de matière consommée par personne, et de la proportion dont cela charge l'environnement. En soixante ans, depuis la Deuxième Guerre mondiale, nous avons



consommé plus de matières premières et de produits biologiques que dans toute la période antérieure de notre histoire. Et nous produisons plus de déchets que la nature ne peut en régénérer. Voilà quelle est la situation insoutenable. Nous connaissons, par exemple, la quantité de nourriture nécessaire par personne : elle correspond au rendement d'un terrain de 1,7 ha.

Mais la moyenne écologique est aujourd'hui de 2,8 ha (et elle serait encore beaucoup plus élevée si on tenait compte des pays les plus pauvres qui ont des moyennes bien plus faibles. Au Bangladesh, par exemple, elle est de 0,5 ha par personne).

Evidemment, la nourriture ne représente qu'un des besoins fondamentaux nécessaires pour vivre et pour se développer ; mais nous consommons infiniment trop et ce faisant nous épuisons nos réserves.

Que se passera-t-il quand nous atteindrons les limites des ressources disponibles ?

Au laboratoire, quand les bactéries finissent par épuiser les substances dont elles se nourrissent, elles meurent ; quand mes souris arrivent à la fin de leur provision, elles deviennent stériles ; et les lem-

ings, dans ce cas, procèdent à un suicide collectif. Néanmoins, lorsqu'une espèce au niveau de conscience élevé comme l'homme se retrouve à la limite de ses ressources, elle ne meurt pas, ni ne devient stérile ou se suicide, il lui est possible de transformer sa conscience afin de considérer le monde d'une autre manière, de se trouver de nouvelles valeurs et d'établir de nouvelles priorités. Elle a la capacité de découvrir le moyen de survivre.

MAIS COMMENT POUVONS-NOUS CHANGER ?

Gandhi affirmait : « Il faut incarner vous-même le changement que vous voulez voir dans ce monde ». Aujourd'hui cela signifie changer votre conscience afin que la conscience des autres change également. Comment faire ? Pour commencer, renoncez à votre ancienne conscience et aux convictions qui la fondent.

Posez-vous les questions suivantes. Croyez-vous :

- que chacun est unique et qu'il est juste que chacun s'occupe de ses intérêts personnels ?
- qu'il faut lutter pour vivre, donc que seuls les plus forts survivront (et les plus forts sont-ils les plus riches ou les plus puissants ?)



D'après J. van Rijckenborgh, Conférence Aquarius, 1964

« Déjà depuis des siècles on sait que le fer, un minéral que l'on trouve dans notre planète, est polarisé par les rayonnements de Mars qui le rendent vivant, rayonnant et actif. Par l'activité du fer, la nature est maintenue vivante, la nourriture conserve son intégralité : vous n'ignorez pas que beaucoup d'aliments contiennent plus ou moins de fer. La polarisation du fer signifie rendre cet élément actif, rayonnant. De même l'uranium est polarisé, rendu actif dans le règne naturel, par la planète Uranus. Le neptunium est polarisé par Neptune et le plutonium, par Pluton. Ceci veut donc dire que les rayonnements émanant de ces trois Planètes des Mystères les rendent agissant dans notre vie suivant une certaine loi naturelle universelle, afin qu'à un moment donné le sanctuaire de la tête s'épanouisse normalement devant la grande réalité de la vie solaire de la planète. Mais ce n'est plus le cas depuis longtemps ! La dégradation forcée de ces trois éléments a privé notre planète de grandes et merveilleu-

ses forces divines. Et l'activité de l'Esprit planétaire s'en trouve très fortement entravée, tandis que l'harmonie entre notre terre et les autres forces du corps solaire est complètement perturbée. En outre l'humanité établit une contre-nature (il y a de quoi rire !) qui fait de la méthode dite bio-dynamique tout simplement une absurdité, et rend la thérapeutique par les plantes médicinales plus négative que secourable. On est donc forcé de conclure, et c'est notre intention de mettre cette conclusion en pleine lumière, que toutes les activités de la vie humaine sont complètement bloquées. Pensez seulement à l'augmentation insensée de la circulation. Nous nous retrouvons donc devant d'énormes problèmes entraînant des conséquences pour ainsi dire indescriptibles. Y a-t-il encore quelque chose que l'on pourrait sauver de ce point de vue, nous ne le savons pas, mais la situation générale donne la preuve de notre conclusion : toutes les activités sociales de la vie se retrouvent dans une impasse

avec toutes les conséquences qui en découlent.

D'un autre côté, si l'on embrasse tout ceci d'un coup d'œil, peut-on désigner un seul coupable ? C'est impossible car chacun fait de son mieux et chacun est très sérieux à sa façon. L'on doit simplement stipuler que toute l'humanité est malade, victime d'une ignorance fondamentale. En effet, ce qu'il y a de plus dangereux et de plus affligeant est notre ignorance par suite de notre dégénérescence et de notre sclérose qui s'accélèrent. Et il est certain que nous ne devons pas nous arrêter à ces phénomènes ni nous disputer à propos du degré de gravité de tel ou tel aspect. Cela n'avancerait à rien. Nous n'allons pas créer une nouvelle organisation d'un genre ou d'un autre, ni une nouvelle fraternité mondiale sur le plan horizontal afin de lutter contre ce qui va mal. Nous ne parcourrons pas le monde en dispensant écrits et paroles afin d'avertir l'humanité. Aussi sincère et pure que serait notre intention, cela ne

- que dans la lutte que représente la concurrence, le but justifie les moyens ?
 - que plus vous avez de l'argent, plus vous êtes à l'aise et qu'il est probable que vous ayez plus de chance ?
 - qu'il faut être honnête uniquement envers son pays ou l'établissement où l'on travaille, parce que « les autres » ne sont que des États étrangers ou des organisations concurrentes ?
 - que si nous voulons la paix, il faut préparer la guerre ?
 - que la technologie et l'efficacité constituent la seule réponse quelle que soit la question ?
- qu'à tous les points de vue, les ressources de la terre sont inépuisables et que la terre est aussi un cloaque où nous pouvons jeter nos déchets sans limite ?
- qu'il est possible d'organiser notre société comme un supermarché, une autoroute ou un

village, pour satisfaire nos exigences et répondre à nos besoins ? Si vous avez de telles convictions, vous faites partie du problème. Alors comment allez-vous participer à sa résolution ? Maintenant il faut faire le pas suivant : penser de façon nouvelle. Cela n'est ni utopique ni sans précédent. Du côté social et créatif, des phénomènes surgissent : des millions de personnes sont en train de changer leur manière de penser et d'agir comme nombre de « cultures alternatives ». Elles partagent deux notions très importantes : la première est que la vieille sentence : « Nous ne faisons tous qu'un », est une pensée qui, loin d'être fantaisiste, est enracinée dans la réalité. Williams James avait raison quand il disait que nous étions comme des îles dans un océan, séparées à la surface mais reliées les unes aux autres dans les profondeurs. La deuxième notion concerne notre responsabilité. Si nous ne faisons qu'un les uns avec les autres et avec la nature, nous



saurait plus avoir aucun succès. Ce dont nous avons besoin, c'est de l'entrée en scène d'une nouvelle communauté mondiale dans un sens très particulier : une communauté qui ferait en sorte que l'humani-

té se retourne et suive la bonne voie ; une communauté qui émanerait d'un champ de vie, d'un ordre mondial tout à fait différent du nôtre ; qui travaillerait avec des forces n'ayant rien à voir avec les pouvoirs humains dialectiques. Cette Fraternité mondiale spéciale doit, certes, provenir de notre humanité afin que la vie libératrice puisse avoir une emprise sur tous, et qu'elle ait aussi la possibilité de contacter tous les vrais chercheurs de vérité. Or cette Fraternité mondiale, une Fraternité vivante, la Fraternité de la Rose-Croix d'Or, existe déjà ! Depuis de nombreuses années, elle entretient, entre autres, un contact intime avec l'Esprit planétaire, avec les forces qui proviennent du centre de la terre, afin que notre planète vibre en accord avec le corps solaire. Si ce n'était pas le cas, notre terre avec tous ses habitants serait anéantie, elle aurait disparu depuis longtemps. Et c'est ainsi que l'équilibre indispensable s'est conservé mais, à vrai dire, d'une façon tout à fait anormale. »

ne sommes pas seulement responsables de nous-mêmes, de notre famille, ou de notre travail. Nos responsabilités s'étendent à la société humaine tout entière et à la biosphère. Ici la vie n'est pas une entreprise de bienfaisance. Si nous faisons partie de l'humanité et que l'humanité fait partie de la vie sur la planète, alors ce que nous faisons à autrui et à la nature, nous le faisons aussi à nous-mêmes. Si nous sommes capables de renoncer à nos convictions désuètes et partir de nouvelles notions, notre conscience change en même temps que nous-mêmes. Une telle métamorphose, en cette époque critique et instable, peut être comparée au petit papillon qui fait naître une tempête, laquelle, en se propageant, finit pas changer le monde.

A QUEL MOMENT CHANGER ? Si vous vous écriez que c'est une goutte qui fait déborder le vase, vous exprimez un principe fondamental généralement

méconnu. C'est le principe de « non linéarité ». Vous pouvez faire couler de l'eau dans un récipient jusqu'à ce que la dernière goutte le fasse déborder. Cela arrive très soudainement. Ce processus est continu, sans coupure, « linéaire », mais brusquement il devient non « linéaire ».

Voilà ce qui se passe dans la nature. Il peut y avoir tout d'un coup un changement dans l'environnement affectant les êtres vivants d'une certaine espèce. Si les changements s'accumulent, la tension atteint un point critique et l'espèce meurt, à moins qu'il y ait mutation. Dans les systèmes relativement simples, des points critiques successifs mènent à l'effondrement, à la désintégration. Dans les systèmes complexes, ces points critiques sont autant de brusques tournants : alors, ou le système sombre, ou il résiste et surmonte les difficultés. En 1989, un groupe de réfugiés d'Allemagne de l'Est obtint la permission de traverser le Rideau de Fer pour se rendre en Autriche. Cela suscita un petit choc mais si critique qu'il ébranla le système. Ce fut la goutte qui fit déborder le vase. En quelques semaines, les pays communistes de l'Europe de l'Est se détachèrent de l'Union Soviétique et un an plus tard, celle-ci cessait d'exister. Le parti soviétique, à l'époque le plus fort parti du monde, en perdit non seulement sa puissance mais aussi l'existence ; et les États qui constituaient l'Union Soviétique, après une période chaotique où ils semblaient s'effondrer, se trouvèrent en mesure de se transformer en sociétés un peu plus ouvertes.

Depuis dix mille ans beaucoup de civilisations et de populations ont connu de brusques tournants critiques tandis que des cultures arrivées au sommet ont disparu. En voici des exemples : Babylone, Sumer, l'Atlantide et la civilisation des Mayas. Mais d'autres surent relever le défi, elles se transformèrent et survécurent. D'après l'histoire, il semble que de telles métamorphoses furent souvent radicales. Les populations de l'âge de pierre vivaient dans un monde mythique ; elles communiquaient avec les arbres, les animaux et les esprits des ancêtres. Les êtres se considéraient comme

le papillon de Lorenz

À la fin des années soixante, le météorologue Edward Lorenz fit des expériences à partir de modèles informatiques pour la prévision du temps. Il y ajouta des données de l'atmosphère comme la pression, la température, l'orientation du vent, et il s'apprêtait à connaître les résultats du programme quand il s'aperçut qu'après avoir arrondi quelques chiffres, une minuscule différence des valeurs qu'il avait ajoutées avait des conséquences énormes sur ces résultats. Cette dépendance très sensible des conditions de départ est connue sous le nom d'« effet papillon » : si un papillon sur les côtes d'Europe n'agitait qu'une fois ses petites ailes, cette minime turbulence de l'atmosphère pouvait entraîner quelques jours plus tard un énorme ouragan dans la mer des Caraïbes. C'est la raison pour laquelle il est si difficile de prévoir le temps quatre ou cinq jours avant. Et si un ouragan éclate quelque part, il est impossible de découvrir, rétrospectivement, quel minuscule papillon, de l'autre côté de l'océan, l'a sur la conscience ; sans compter qu'il est tout de même comique qu'un événement pareil puisse être causé par un papillon.

Source www.bijlmakers.com



faisant partie d'un mystérieux cosmos vivant et plein de significations. Il y a des milliers d'années, le monde s'était transformé et ils y régnaient des civilisations théocratiques : dans l'Égypte, Babylone, la Chine et l'Inde. Les lois immuables des dieux gouvernaient l'existence humaine comme l'établit Hermès Trismégiste en affirmant : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Il y a deux mille cinq cents ans apparut, sur les bords nord de la Méditerranée, une civilisation tout autre, où la

raison prit la place des croyances dont elle avait héritées : ce fut la civilisation de la Grèce classique. La civilisation occidentale généra, à l'aube des temps modernes, une nouvelle mutation culturelle. Cette nouvelle culture reprit des éléments antérieurs, mais elle s'édifia principalement sur la foi des Grecs en la puissance de la raison. Soutenue par les observations et les théories de Galilée, de Newton et de Copernic, s'y développa une image du monde matérialiste et mécanique.



une transformation du monde et de ses habitants est possible !

La physique classique de Newton transforma les pratiques artisanales traditionnelles en donnant naissance à une longue série de techniques révolutionnaires.

Aujourd'hui, cependant, au siècle des informations, des communications, de la dépendance mutuelle et de la dégénérescence mondiale de l'environnement, cette image mécanique-matérialiste est dépassée et fait l'effet contraire. Les sciences ont depuis longtemps délaissé cette image, cependant

les techniques qui en sont le résultat et les attitudes qu'elles ont dictées sont toujours présentes. Un grand nombre de ces techniques tirent de lourdes traites sur l'environnement tout en manipulant les humains. Elles produisent plus de chaleur que de lumière et génèrent plus de préjudices que d'avantages. La civilisation qui domine dans le monde d'aujourd'hui ne peut pas durer ; et si elle ne veut pas s'écrouler elle doit se transformer.

Le « saut quantique » relatif à la condition humaine

correspond à la recherche d'une nouvelle civilisation ayant la capacité de faire vivre dignement six milliards et demi de personnes, en harmonie les uns avec les autres et avec la nature. Une telle transformation du monde est possible ! Nous possédons l'intelligence, la technologie, les ressources humaines et financières nécessaires.

Une telle transformation du monde est absolument obligatoire et il reste peu de temps pour la faire.

Les processus et tendances qui nous entraînent dans un tournant critique s'accroissent. Les prévisions ont plusieurs fois avancé la date de ce tournant décisif, elles l'ont fait passer de la fin de ce siècle au milieu, puis maintenant dans les dix années qui viennent.

C'est ainsi que le point critique mondial, dit-on, doit arriver en 2012. Telle est la date prévue du tournant que l'humanité doit savoir prendre pour survivre sur cette planète. Il est certain que cela va se jouer aux dépens de la vie de la plupart d'entre nous. Si c'est le cas, il nous faut maintenant agir pour nous assurer contre toutes ces menaces d'anéantissement, et finir par accéder au monde immuable où règne la paix ☸



Dans un entretien avec Ervin László, celui-ci parle de la Rose-Croix d'Or comme de « l'une des plus importantes organisations spirituelles de ce temps », en raison de son incessante ardeur à prôner le changement de conscience décisif face auquel se retrouve l'humanité :

« Un autre point important est la redécouverte des antiques conceptions spirituelles, fondées sur l'esprit quel que soit leur arrière-plan. Et le point de départ fondamental de toutes ces notions culturelles vieilles de milliers d'années est : nous faisons partie d'une unité globale, d'une seule et unique grandiose communauté. Donnons-lui le nom de Gaia, ou de notre Mère la Terre, cela n'a aucune importance, il s'agit toujours d'une unité cosmique. Et la découverte importante est que cette unité cosmique n'est pas qu'une image : au niveau quantique, donc sur un plan très subtil, nous sommes liés les uns aux autres, nous avons une grande influence les uns sur les autres. »



Ervin László

Vous signalez, en de nombreux endroits de votre œuvre, la toujours plus grande profusion d'informations et les jonctions que différentes disciplines arrivent à faire entre elles, ce qui fait qu'une transformation de la conscience serait nécessaire et décisive pour l'orientation de l'humanité tout entière.

D'après certains points de vue, c'est notre mère Gaïa, la terre, qui serait la cause de notre situation, mais aussi les étoiles et le cosmos. Beaucoup d'anciens sages et de maîtres, ainsi que les Rose-Croix du dix-septième siècle, ont dit que les rayonnements cosmique augmenteraient d'intensité, ce qui obligerait l'humanité à réagir, que de la sorte de grands changements surviendraient et que la conscience humaine se modifierait totalement.

Partagez-vous ce point de vue ? Voyez-vous que nous sommes en train d'évoluer pour devenir des êtres cosmiques, et conscients de beaucoup plus de choses que de la simple survie des plus forts ?

Je pense que c'est nécessaire. L'évolution de la conscience n'est pas seulement une possibilité ou une option, elle est devenue obligatoire pour assurer notre survie. La conscience humaine

actuelle va entraîner la fin de ce monde. Elle a créé une situation mondiale catastrophique. C'est une conscience fragmentaire, égocentrique, nationaliste, orientée sur l'Occident, et l'Europe en particulier. Elle n'a rien de planétaire, elle n'est nullement éthique, et elle est incapable d'assurer la vie de six milliards et demi d'êtres humains. Son évolution et son changement sont donc de rigueur.

Je crois voir se produire dans ce domaine une accélération, parce qu'émergent de plus en plus de nouvelles valeurs culturelles. De plus en plus de gens se rendent compte de leur responsabilité, de l'idée de conservation du monde et de l'humanité, et du fait que tous les êtres humains sont liés les uns aux autres. Il y en a qui disent que cette accélération est provoquée par les énergies à haute fréquence qui agissent sur la terre sous forme d'influences extra-terrestres. Je pense que c'est possible mais nous n'en avons pas de preuve scientifique. Ce qu'on peut affirmer c'est qu'apparaissent plus rapidement que jamais de nouvelles formes de société et que c'est bon pour l'avenir car sans nouvelle conscience, il ne peut y avoir de nouvelle société, et sans une nouvelle

forme de société on ne pourra pas survivre sur cette terre.

Peut-on mesurer ces rayonnements de façon scientifique ? Peut-on mesurer ces influences exercées sur la planète ? De différents côtés on entend dire que la fréquence vibratoire du rayonnement fondamental de la planète a augmenté à cause des rayonnements cosmiques de fond, ou de l'augmentation d'intensité du rayonnement solaire.

Ce que nous pouvons mesurer sur le plan physique a trait essentiellement aux fluctuations des champs électromagnétiques et ceux-ci dépendent de l'activité du système solaire, en particulier du soleil. On peut mesurer cela, et il en ressort qu'à la fin de 2012 cette activité atteindra un sommet et déclenchera un déplacement de la polarisation magnétique de la terre. Nous le savons. C'est important, mais plus important encore ce sont les informations que le cerveau peut saisir. Nos instruments ne sont pas si sensibles que notre cerveau et notre système nerveux, et il y a beaucoup de perceptions que notre cerveau enregistre alors que nos instruments les plus sensibles en sont incapables.

D'abord, ces instruments devraient pouvoir enregistrer de façon interactive.

Vous mesurez les choses en étant en contact interactif avec leur énergie. Or les énergies extrêmement subtiles ne sont plus, sur le plan physique, des choses objectives. Ce que le cerveau est capable de percevoir en quelque partie de notre conscience peut ne pas être une information énergétique passive ordinaire (comme dans la perception d'une chose physique concrète). On la qualifie d'information active. C'est David Bohme (1917-1992) qui a découvert cela. Le « je veux » représente une énergie subtile mais ce n'est pas quelque chose que nous puissions mesurer physiquement de façon normale. C'est pourtant bien une réalité, elle apparaît au niveau quantique, non local. Elle est interactive et communicative au niveau de la conscience humaine.

Cette information est-elle le facteur le plus important concernant le changement de conscience ?

Elle donne à la conscience la possibilité de changer. C'est une bonne question que de se demander si la conscience peut évoluer d'elle-

même, mais il est certain qu'elle évolue quand elle reçoit une stimulation. A ce point de vue, cette stimulation apparaît de nos jours sous forme d'une menace de plus en plus grande et cette menace pèse lourd sur notre conscience. Si tout allait bien dans notre monde, il n'y aurait pas besoin de changement. Les hommes, à l'heure présente, s'ouvrent de plus en plus aux possibilités alternatives.

Vous avez été un bon pianiste et vous l'êtes encore. Si nous considérons la quantité impressionnante de vos publications, on est forcé de conclure que vous êtes beaucoup penché intellectuellement sur les conditions de l'existence humaine. Pourtant si nous étudions les écrits et les avertissements de l'enseignement universel de toute l'humanité, nous y entendons souvent parler d'une nouvelle liaison, d'une unité harmonieuse de la tête et du cœur. C'est que le cœur est l'organe le plus sensible aux nouvelles vibrations cosmiques supérieures du « champ A ». Votre approche n'exclut certainement pas l'homme dans ce qu'il a de non scientifiquement observable. Considérez-vous le rôle des activités intérieures du cœur ?*

Je dois en rester à la nature de notre société et à la manière dont nous percevons l'information. Je pense qu'une grande masse d'informations ne nous parvient pas tout simplement parce qu'elle passe par le filtre d'une certaine mentalité occidentale et matérialiste conditionnée par la recherche expérimentale. Il ne faut plus avoir l'esprit aussi scientifique.

Si nous pensons d'une manière scientifique étroite, rationaliste, c'est plus grave que vous ne l'imaginez, car alors nous n'avons plus la capacité d'être réceptifs aux informations en provenance d'autres origines.

Si vous dites que ce qu'elles rapportent ne peut pas exister, vous bloquez alors ces informations et ne pouvez pas non plus les percevoir. En gros, vous pouvez dire que vous ne croyez qu'en ce que vous percevez. Au fond il faut, non pas se pencher sur les choses de façon scientifique, mais être sensible à nos intuitions, à la cohésion sous-jacente des choses et au lien naturel qui nous relie tous, ainsi qu'à la biosphère et au cosmos. C'est pourquoi je pense que la rationalité mal appliquée est plus dangereuse que tout !



S. P. Semenovitch, *pière sur un champ* (La moisson de l'été, 1950-60)

Vous avez abordé un sujet intéressant, la liaison naturelle entre tous, la solidarité. Vous en parlez dans votre livre « Le champ de l'Akasha », et dans un autre sur les systèmes thermodynamiques ouverts qui évoluent. Vous dites aussi que les opinions des hommes sont des combinaisons extrêmement développées de systèmes. Notre maître, J. van Rijckenborgh, insiste toujours sur l'unité de groupe ; et de même sur la nécessité de développer un système très différent ne prenant pas en compte la conscience individuelle avec toutes ses limites. Il souligne que l'étape, dans la période qui vient, est celle où l'homme doit tâcher de travailler et vivre en unité de groupe. Ce propos n'évoque-t-il pas votre point de vue ?

Les humains se sont toujours efforcés entre eux d'atteindre des buts qui dépassent les modèles égocentriques. Nous n'avons jamais été des

individus vraiment égocentriques, à part Robinson Crusoe. Nous faisons toujours partie d'une société quelle qu'elle soit. Au cours de notre histoire, le sentiment de communauté a toujours été plus fort qu'il ne l'a été ces deux cents dernières années en Occident. En effet, il s'y est développé un « moi », une personnalité, de plus en plus individualiste. La personnalité, l'individualité de l'occidental, a beaucoup augmenté dans la société. Cependant, aussi bien les individus que les groupes qui reconnaissent et prennent leur responsabilité sont nécessaires. Un célèbre écrivain a dit : « L'homme, comme toute chose, forme un tout en tant que système organisé, mais à son tour, il est aussi une partie d'un tout plus grand. » En ce moment nous devons nous intégrer à une communauté, car notre communauté change. Nous ne sommes plus seulement une famille, une

tribu, un village, une ville ou une nation ; nous vivons en contact avec toujours plus de monde en formant une communauté globale. Les échanges d'informations sur le plan mondial par les moyens de communications modernes jouent en cela un grand rôle. Notre société est peu à peu devenue mondiale. Le grand problème c'est que nous réagissons toujours avec une conscience tribale, souvent de tendance tout à fait chauviniste. S'agissant d'une ville, d'une ethnie ou d'un pays, nous partons de l'idée que « nous en faisons partie », et que ce sont « les autres » qui occupent le reste du monde. Maintenant ce n'est plus possible. Parce que tout ce que nous faisons se retourne contre nous, en d'autres mots, ce que nous faisons aux autres, nous le faisons à nous-mêmes.

Pour vivre dans une communauté comme la société mondiale, nous devons développer une forme d'unanimité. Ce village global (mondial) nous concerne parce que c'est la communauté de tous les humains, la communauté de tous ceux qui vivent sur cette terre ! Et, jusqu'à un certain point, c'est une communauté que nous connaissons très peu : l'unité de toute vie dans le grand

Ervin László enseigna la philosophie, la systématique et la futurologie à Yale et Princeton ; il fut, entre autres, directeur des programmes à l'institut pour la formation et préparation des Nations Unies (UNITAR) et est fondateur et président du Club de Budapest où les artistes, les scientifiques et les penseurs « dans le vent » s'engagent pour un monde meilleur. À ce groupe appartiennent, entre autres, le Dalai Lama, Vaclav Havel, Michaël Gorbatchev et Desmond Tutu.

David Bohm, 1917-1992, partait de l'idée que la matrice ou plan de l'univers - l'esprit primordial de celui-ci - était présent dès le tout début de son apparition. Le déploiement de l'univers et l'évolution entière qui a suivi représentent un processus de réactions interactives à partir d'une information active. La vision de Bohm à également trait à la société et à la transformation de la conscience humaine.

univers. La chose est certaine, mais nous ne possédons pas d'information détaillée à ce propos.

Si nous faisons le bon choix, voyez-vous alors la possibilité d'une évolution menant la conscience individuelle jusqu'à une conscience planétaire, et peut-être encore plus loin, à une conscience cosmique ?
Si nous parvenons à survivre !

Mais y a-t-il évolution/développement automatique ?
Non, l'évolution n'est jamais garantie !

Est-ce une question de choix à faire ?

En qualité d'hommes conscients nous avons le pouvoir de juger de nos possibilités et de faire des choix délibérés. Ainsi pouvons-nous ne pas exercer une rationalité trop étroite fondée sur notre mental étriqué. Nous devons acquérir une rationalité holistique en pensant à la cohésion de tout dans l'univers, dans le système vital entier où nous existons. L'univers constitue une totalité vivante qui évolue sans cesse. C'est un tout cohérent dont nous faisons partie, mais si nous ne le comprenons pas, alors il y a rupture entre lui et nous, ce qui est très dangereux pour nous ! Et pour la planète elle-même !

Vous vous penchez sur le sujet depuis plus de dix, vingt ans.

En fait depuis quarante cinq ans, mon premier livre a paru à La Haye en 1953. (De ses nombreux livres, six ont paru aux Pays-Bas).

Après tout ce temps-là, étant donné que nous nous rapprochons rapidement d'une situation présumée chaotique, êtes-vous encore optimiste touchant le changement de conscience ? Car on se demande toujours comment les choses vont tourner.

J'ai de l'espoir. Je ne suis ni optimiste ni pessimiste, j'essaie de rester actif. Ou plutôt je m'en tiens au mot « possibilité ». Le slogan qui accompagne les élections présidentielles aux Etats-Unis résume mon point de vue : Nous pouvons y arriver !

progressivement, nous avons constitué une société mondiale, mais nos réactions sont toujours d'un chauvinisme tribal

Et c'est pourquoi ce congrès a lieu, ici, aujourd'hui. Il s'agit du but individuel que poursuit chacun, on l'a dénommé le « facteur humain ». Argent et technologie sont choses importantes ainsi que la politique et le pouvoir, mais les valeurs individuelles sont les clefs de l'affaire. C'est encore ce qu'il y a de plus important : car technologie et politique suivront toujours, c'est obligé. Einstein a dit un jour : « Impossible de résoudre les problèmes avec le pouvoir mental qui les a créés. » Appliquez les meilleurs techniques, cependant si vous restez attachés à vos anciennes façons de penser, vous ne faites uniquement que conserver l'ancien système vermoulu et rien ne change.

Comment envisagez-vous actuellement l'année 2008, sommes-nous en route vers la masse critique qui déclenchera le grand revirement ?

Nous voyons arriver le chaos ; une ouverture, une fenêtre s'ouvre dans le temps. Je crois par conséquent que tous les choix critiques sont possibles. Ce dont nous devons devenir le plus conscients est le changement climatique et le réchauffement de la terre. C'est ce qu'il y a de plus visible à l'heure actuelle. Il reste cependant aussi à résoudre les problèmes concernant les besoins de nourriture et d'eau, l'augmentation des maladies, la surpopulation des villes et la pauvreté. Sur le plan du changement climatique, au moins, les media attirent largement l'attention.

Et voyez-vous qu'il se passe quelque chose ?

Il faut que l'on se rende compte que le monde ne peut survivre. Et il est important de comprendre que le temps dont nous disposons est plus court que nous ne le pensons. Il n'est pas exclu qu'en dix ans il puisse avoir lieu des transformations essentielles ; il est même possible qu'à la fin de

2012, nous ayons changé en ce qui concerne l'emploi de l'eau, de l'air, du sol, etc.

Au cours de ces quarante cinq années, avez-vous constaté que le public ait changé touchant son inquiétude au sujet de la terre.

Il n'est pas devenu plus conscient des problèmes de la planète. Je veux dire que la première ébauche dans ce sens a eu lieu en 1972 avec le premier rapport du Club de Rome. Personne n'y a parlé des problèmes planétaires, il a été uniquement question de la liberté, de la politique, de la justice économique et autres choses semblables. Les problèmes de l'humanité n'y ont pas été abordés. Ils ont surgi ces deux dernières années et ils sont mis sérieusement en évidence. En ce qui les concerne, nous pouvons parler d'une progression exponentielle de la conscience ! ☸

* **Le champ A est le champ de l'Akasha, le champ subtil de « l'information au niveau quantique » capable de changer les consciences. Cf. aussi , Etvin László, Le champ de l'Akasha, mémoire du cosmos et de la conscience, Deventer, 2007**

Les gnostiques des premiers âges essayèrent de comprendre ce mystère qui est bien plus ancien que l'humanité elle-même. La question implique que quelque chose d'inconnu s'est passé jadis. Les gnostiques des premiers siècles, penseurs subtils s'il en fut, savaient bien qu'on ne trouve pas la réponse à cette question avec la tête et la raison ; la raison est bien postérieure à la création. Il s'agit d'un point faisant appel à un savoir qui transcende de beaucoup la pensée dualiste.

A ce savoir immense et tout intérieur, ces penseurs donnèrent le nom de Gnose. Il est dans la nature des choses qu'une question aussi profonde que l'idée d'une origine divine se reflète dans la conscience. Celui qui se tourne vers elle recevra une réponse d'abord sous forme d'impulsions indéfinissables, d'intuitions, ou de visions fugitives qui lui reviennent parfois avec plus de clarté. En fin de compte, si nous nous orientons intérieurement sur l'Esprit, si nous pénétrons dans ses profondeurs insondables, la Gnose, la « connaissance du cœur », nous accueillera, nous enveloppera et « nous saurons, « nous connaissons comme nous sommes nous-mêmes connus ».

Et c'est la délivrance, le secret de la Gnose. Le monde du plérôme devient alors une réalité vivante ; l'homme de Lumière, l'Adam Cadmon, nous admet et nous « ressuscitons en lui ».

Dans les textes de Nag Hammadi, nous trouvons

Auguste Rodin. Le Secret. Deux mains se rejoignent en totale liberté et semblent danser l'une autour de l'autre (1907)



dualité

Comment expliquer que le parfait, le plérôme, ait donné naissance à ce qui est imparfait ? C'est là une question aussi vieille que le monde



des échos de ces impulsions et de ces expériences. Ce ne sont pas des exposés doctrinaux et, si l'on s'y trompait, ils demeureraient inintelligibles. Ce sont des tentatives pour nous donner quelques aperçus, pour nous les éclairer et, là-dessus, nous indiquer le chemin à parcourir, un chemin en fait impossible à décrire. A l'origine, ces visions se transmettaient uniquement par voie orale. C'est par une relation interne entre maître et disciples que l'image intérieure pénétrait l'âme des jeunes qui y étaient réceptifs. C'est par transmission que la vision saisissait le disciple et que, par là, les forces constructives agissaient dans tout son être. Les grands maîtres gnostiques décrivaient l'évolution du plérôme qui avait eu lieu longtemps avant les récits bibliques de la création. Il s'agit des événements qui se passèrent dans les sphères spirituelles inconcevables, les sphères divines dépassant tout en sublimité. Grâce à une réflexion profonde accompagnée d'intuitions, en pénétrant le sujet par la pensée créatrice, ou, mieux, en laissant de nouveau en eux penser l'Esprit créateur, ils recevaient la capacité d'extraire les principes qui fondèrent la création.

REPOS ET MOUVEMENT, LES DEUX PRINCIPES PRIMORDIAUX La source originelle, inconnue, impénétrable et sans nom, porte en elle les deux principes de tout ce qui est : le repos et le mouvement.

Jésus dit à ses disciples : « Si l'on vous demande quel est le signe de votre Père qui est en vous, dites qu'il est à la fois repos et mouvement. »⁽¹⁾
Tels sont les deux piliers sur lesquels repose la

dans le processus de la création qui les met l'un en face de l'autre, leur unité immanente les enveloppe, les saisit ...

création. Elle est vide et plénitude, rien et tout. C'est du repos que procède la plus haute émanation. Elle ressemble à une expiration, une force « verticale pénétrant l'unité ». Quand nous parlons du caractère créateur de la divinité, nous disons : Dieu le Père. Le mouvement, le deuxième pôle, est une force réceptive. Le souffle qui s'exhale, le pneuma, est saisi par une force formatrice « horizontale » qui exprime l'éternel-féminin du divin : Dieu la Mère. A ce moment-là, les gnostiques parlent de Sophia, ou Barbelo. Celle-ci est « la force du Tout qui se démontre. »⁽²⁾ Le principe spirituel originel de la matière, la force de la Mère, l'activité spirituelle supérieure, celle du commencement, celle que désigne le Père-Mère divin : le mouvement à l'intérieur du repos, la dualité se révélant dans l'unité.

« Barbelo, de son regard, pénétra le Père, l'Unité de Lumière. Elle se tourna vers lui et celui-ci émit une bienheureuse étincelle de Lumière. Ce nouveau-né parut devant le Père, c'était le Fils unique divin, l'étincelle première jaillie du Tout, de l'Esprit de l'Unité de la Lumière. »⁽³⁾ Dans un texte de Nag Hammadi, nous lisons : « Avant le Tout, l'Univers, le premier à s'être manifesté dans l'infini est le Père qui s'est créé lui-même, s'est constitué lui-même, empli d'une étincelante et indicible Lumière.

Dès le début il a décidé que son image devait avoir une grande puissance. Aussitôt cette Lumière s'est manifestée comme un homme androgyne immortel. Son nom masculin est Conscience Parfaite Créatrice. Et son nom féminin : Sophia Sagesse

Génitrice universelle. »⁽⁴⁾

Cette vision de l'homme spirituel originel nous la retrouvons dans la Cabbale juive sous l'appellation d'Adam Cadmon. Il s'agit de l'Homme spirituel suprême, l'homme de Lumière unique, la contrepartie de l'être humain actuel. En tant qu'être naturel, ce dernier s'est divisé, fragmenté sans fin dans l'immensité de l'univers et n'est plus que néant. En tant qu'être spirituel primordial, il se tient dans l'Unité divine, et l'univers entier s'exprime en lui. Leurs corps sont semblables. L'Homme primordial engendra d'innombrables êtres divins, que les gnostiques appellent « éons », éternités. Ils ressemblent à des champs de force lumineux, à des sphères illimitées.

Leurs noms sont, par exemple : vérité, vie éternelle, sagesse, providence, volonté, communauté, paix, immuabilité, intelligence, perception... Dans notre monde ces mots ne sont que des concepts abstraits, dans le plérôme ce sont des entités vivantes.

On peut aussi les définir ainsi : sons primordiaux, vibrations, nombres, rayons lumineux, radiations d'amour... Leur totalité constitue la plénitude du monde divin.

DÉBORDEMENT DU PLÉRÔME. Au cours de la création s'est produite une perturbation, une rupture de la collaboration harmonieuse avec les forces cosmiques masculines et féminines. Mais quelle peut bien en être la cause, le principe ? Dans la chaîne des créations survint un éon dont la conscience manquait de la pureté originelle. Les gnostiques l'appelèrent la « petite Sophia » ou

Sophia inférieure. Celle-ci créa une forme sans la coopération d'un courant cosmique masculin : « Notre sœur, Sophia, le douzième éon, conçu d'elle-même une pensée. En dehors de l'Esprit et de son intelligence première, elle voulut faire apparaître une image d'elle-même sans l'accord de l'Esprit et malgré la désapprobation de son compagnon, l'Esprit virginal masculin. Alors qu'elle persistait, elle ne trouvait aucune assistance de l'Esprit ni même de ceux qui ne la désapprouvaient pas. Mais sa pensée ne resta pas improductive et il sortit d'elle une œuvre imparfaite, disgracieuse, parce qu'elle l'avait faite sans son compagnon. » ⁽⁵⁾

Tel fut fondé notre monde imparfait. Une image afflua de la « petite Sophia ». On pourrait dire que le courant d'amour de la Lumière sortit des limites du plérôme, que le plérôme déborda, que l'aspect féminin, la matière spirituelle, jaillit dans les ténèbres des ombres impénétrables. Nous trouvons une image comparable dans l'Évangile de Thomas : « Le royaume du Père est comme une femme qui portait un vase plein de farine. Elle fit un long chemin et le vase se fêla, la farine s'écoula derrière elle, elle ne le remarqua pas... Lorsqu'elle arriva à la maison, elle le posa par terre et le trouva vide. » ⁽⁶⁾

Cette émanation de la « Sophia inférieure » eut lieu en dehors de l'aspect masculin directeur, qui structure et oriente sur l'unité. Ce fait porta atteinte au principe fondamental de la création et de la génération du plérôme. L'aspect féminin, en produisant une image qui était le reflet d'elle-même, se substitua à l'aspect masculin divin. Dans

la lettre de Pierre à Philippe, nous lisons que c'est alors que surgit l'Arrogant, Authadès. La « Sophia inférieure » ne possédait pas encore la connaissance parfaite, la Gnose. Celle-ci demeurait hors de portée dans la sphère suprême. Ainsi continua-t-elle inconsciemment sa manifestation dans la forme sans idée de séparation. Elle perdit alors toute sa puissance ; et en même temps apparut le phénomène de l'égoïsme, ce qui n'est possible que par manque de connaissance ! Et c'est ainsi que cela se passe fatalement dans notre monde.

NAISSANCE DU MONDE CRÉÉ PAR LE DÉMIURGE

La création imparfaite de la « Sophia inférieure » n'ayant pas sa place dans le plérôme, elle fut pourvue d'une puissante créature en provenance de l'ombre : ce fut Jaldabaoth (Jéhovah). A cause du débordement de la force de Lumière, il devint le dieu créateur de notre monde. Il créa une importante hiérarchie d'anges, de dominations et de forces en qui se mêlaient Lumière et ténèbres. Dans certains textes de Nag Hammadi il est souligné que la volonté de la divinité suprême les englobait tous. « Par la volonté du Père de tout l'univers, pour manifester son inconcevable bonté, fut créé un rideau entre les immortels et ceux qui viennent après eux afin qu'il en résulte qu'en chaque éon et dans le chaos se révélerait la défaillance de la femme jusqu'au combat que l'Erreur mène contre elle. Ainsi ces êtres forment le rideau recouvrant l'Esprit. » ⁽⁷⁾

« Mais c'est par la volonté du Père de l'Univers qu'ils sont venus à l'être, sur le modèle des choses



La Flûte enchantée de Mozart, représentation moderne de Riccardo Muti et Pierre Audi avec Anna-Kristiina Kaapola pour la Reine de la Nuit (Festival de Salzbourg, Hans Jörg Michel)

d'en haut, afin que le chaos parvienne à son comble. »⁽⁸⁾

Le mouvement primordial suprême de la bonté contient en lui l'appel à remonter vers le Père. Cet appel s'est enraciné au plus profond des profondeurs ténébreuses jusqu'au moment où Jaldabatoth déclara : « Si quelqu'un est avant moi, qu'il se révèle afin que nous puissions voir sa lumière. » A ce moment, le premier homme, le fils divin, lança un éclair de lumière dans les ténèbres d'en bas. Son image brilla tout d'un coup sur les vagues du chaos. Et c'est selon cette image de l'Adam de Lumière que Jaldabaoth et ses puissances créèrent la stature de l'homme terrestre. Sa forme et son âme appartiennent au monde du demiurge, mais ce qu'il a de plus intérieur provient du plérôme ; en lui vit un élément de Lumière de l'Homme primordial.

La « Sophia inférieure » insuffla dans la forme terrestre le souffle spirituel du plérôme.⁽⁹⁾

La descente du Logos dans les ténèbres de même

que le souffle de l'Esprit transmis à l'homme terrestre nous indiquent qu'une partie de la vague de vie humaine de l'origine sombra dans des corps terrestres. En premier lieu parut l'Adam terrestre dans ce qu'on appelle l'état paradisiaque, il était androgyne. Puis, la matérialisation ayant progressé, eut lieu la séparation des sexes. Sur le plan matériel, ce fut la continuation de ce qui s'était passé pour « la Sophia inférieure ».

Ainsi la perturbation intervenue dans la collaboration des deux courants cosmiques masculin et féminin est à la racine de notre monde. Et il est donc clair que la restauration de cette unité sera notre délivrance. Il est écrit dans l'Évangile de Thomas : « ...quand vous ferez en sorte que mâle et femelle ne soient qu'un, que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle... alors vous entrerez dans le royaume des cieux. »⁽¹⁰⁾

DE LA DUALITÉ À L'UNITÉ Cette parole de Novallis, provenant de la sagesse antique, est reprise par

compris dans l'Unité divine, l'homme de Lumière est l'expression de l'univers entier

Mozart dans la Flûte enchantée : « Homme et femme, femme et homme s'élèveront ensemble jusqu'à la divinité. » Quiconque reçoit de la Gnose la possibilité de parcourir le chemin libérateur est en mesure de vaincre la « Reine de la nuit », l'aspect féminin déchu : le monde. En nous, de l'élément de Lumière peut naître une âme qui unisse en elle les deux courants, la tête et le cœur, Tamino et Pamina.

Cette âme est issue d'une autre mère, la mère sacrée, Isis. C'est elle qui célèbre dans l'âme les noces mystiques, l'union d'Isis et de son père Osiris. Nous, qui semblons perdus dans le grand univers de la matière, sommes appelés à ramener la « Sophia inférieure » à son origine, à refaire l'unité de la conscience parfaite et de la grande Sophia, sa génitrice. Nous avons le pouvoir de faire naître en nous l'Homme primordial. Valentin, l'auteur de l'Évangile de vérité eut la vision d'un enfant nouveau-né. Il lui demanda : « Qui es-tu ? » L'enfant répondit : « Je suis le Logos. » ⁽¹⁾

Sources

- 1) **Évangile de Thomas, logion 50, Textes gnostiques, Ganesha, tome I, logion 50.**
- 2) **Le livre secret de Jean, Ganesha, tome IV.**
- 3) **Idem.**
- 4) **La Lettre d'Eugnoste, Ganesha, tome II.**
- 5) **Le livre secret de Jean, Ganesha, tome IV.**
- 6) **L'Évangile de Thomas, Ganesha, tome I.**
- 7) **La Sophia de Jésus-Christ, Ganesha, tome I.**
- 8) **L'essence des Puissances.**
- 9) **Les Origines du Monde, Ganesha, tome V - VI.**
- 10) **L'Évangile de Thomas, log. 22, Ganesha, tome I.**
- 11) **L'Évangile de Vérité, Ganesha, tome VIII.**

une danse créatrice

Le principe fondamental de la création divine consiste en une « danse » des courants cosmiques masculins et féminins au cours de laquelle les deux principes éternels s'approchent tout d'abord l'un de l'autre, s'attirent mutuellement, puis, en un mouvement plein d'amour, se donnent de l'espace et enfin s'unissent et créent, par une offrande et un abandon mutuels, quelque chose de nouveau



Les processus de création biologiques suivent aussi le rythme de cette danse, quoique cette fois-ci selon les lois de la nature. Car, à l'intérieur de notre monde limité, ce que nous donnons en amour est aussi limité ; et donner de l'espace à l'autre est très souvent synonyme de rejet de l'autre.

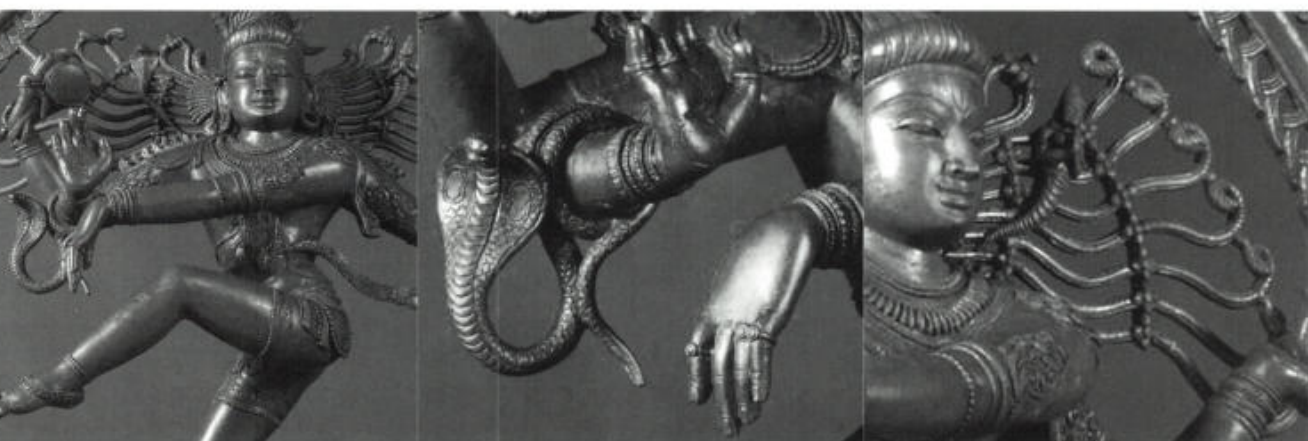
Le processus intérieur du développement de l'âme suit également ces rythmes primordiaux, à son propre niveau vibratoire, empli d'élévation et d'allégresse. Là aussi nous observons différentes phases créatrices au cours desquelles, en raison de la tension entre les pôles masculin et féminin, l'ancien se brise afin que quelque chose de nouveau apparaisse. Car c'est par l'incessante union purificatrice, ou « noces alchimiques », de ces deux courants que quelque chose de nouveau peut effectivement se manifester : le début d'une

vie entièrement nouvelle, une conscience se manifestant sur une spirale supérieure.

LE DEVENIR CHAIR DE L'ÊTRE HUMAIN Il suffit d'observer la façon dont l'ovule et le spermatozoïde sont constitués pour en déduire que le mouvement par lequel s'accomplit le processus de création biologique ressemble à une danse.

L'ovule, visible à l'œil nu, est à peu près aussi grand qu'un grain de sable. Il est composé d'une grande quantité de liquide cellulaire, le cytoplasme, et d'un large espace ouvert. Généralement, il y a un ovule par ovulation.

Comparativement, les spermatozoïdes sont produits par millions en même temps, mais ils ne font environ que le soixante millième d'un ovule. Ils sont presque exclusivement formés d'un noyau cellulaire et d'une queue en mouvement inces-



sant, alors que l'ovule, lui, est passif. La rencontre entre l'ovule et les spermatozoïdes a lieu dans la trompe utérine. Les matériaux biochimiques, aussi bien de l'ovule que de la trompe utérine, conduisent les spermatozoïdes de façon biochimique magnétique dans la bonne direction. L'activité de l'ovule devient visible dans la corona radiata, dans les cellules nourricières qui entourent l'ovule. Les spermatozoïdes qui sont autour de l'ovule se transforment sous l'influence de ces cellules nourricières. Ils perdent leur couche extérieure. La couche extérieure de l'ovule change aussi biochimiquement en présence des spermatozoïdes qui évoluent en formant une étoile autour de l'ovule. Une danse de plusieurs heures commence : encercllement, recul, attraction, rejet... jusqu'au moment du choix du spermatozoïde qui aura accès à l'ovule. Le spermatozoïde et l'ovule

abandonnent alors leurs caractéristiques propres et deviennent une unité nouvelle. L'ancienne image de la pénétration du spermatozoïde dans l'ovule pour opérer la fusion des noyaux est donc inexacte. Il s'agit plutôt d'une danse commune au cours de laquelle le caractère cellulaire féminin ou masculin est pour ainsi dire abandonné pour former, en fusionnant, une nouvelle unité. C'est ainsi que commence littéralement l'incarnation : un microcosme revient dans la chair.

L'INFLUENCE DES HORMONES L'apparition, par division cellulaire constante, de l'amnios, du cordon ombilical et du placenta est littéralement miraculeuse, tout comme l'apparition de l'embryon, au bout de quelques jours, par la formation d'un cotylédon grâce aux processus d'invaginations.



Matisse. *Polynésie le Ciel*, 1954

Alors qu'une fois né, l'animation de l'homme se tourne vers l'extérieur : il « exprime » son être, c'est l'inverse dans l'embryon qui, dans un certain sens, « imprime » son être. Ainsi grandit la forme. C'est au cours de la cinquième semaine environ que commence la formation des glandes génitales, qui, au commencement, sont identiques. Ce n'est qu'à la huitième semaine, sous l'influence de l'hormone masculine appelée testostérone que les organes génitaux se développent vers l'extérieur, déterminant l'apparition des caractéristiques masculines. Si cette influence hormonale ne se produit pas, ce sont les organes génitaux internes qui se développent.

Les caractères féminins se développent donc sans une influence hormonale spécifique. Au début, les organes génitaux externes se forment de la même façon chez les deux sexes. Leur différenciation

commence seulement à partir du deuxième mois. Fait intéressant, ce que l'on appelle les hormones sexuelles (androgènes et œstrogènes) se trouvent aussi bien dans l'organisme masculin que féminin. Jusqu'à l'âge de huit, neuf ans, le taux d'androgène et d'œstrogène reste stable à un niveau plutôt bas. Puis l'hypophyse commence à sécréter des hormones déclenchant des processus de transformation.

Les organes génitaux externes se forment progressivement, au cours de plusieurs années, sous l'influence de l'activité hormonale : les spermatozoïdes et les ovules mûrissent, et l'être humain acquiert la faculté de procréer.

LA PÉRIODICITÉ DE SEPT ANS. Durant les sept premières années de sa vie, l'esprit central du jeune enfant construit le corps physique. C'est

dans cette phase que l'on entend dire : « Oh comme cet enfant a grandi ! » Le développement se fait par à-coups et, à chaque stade, l'enfant apprend quelque chose de nouveau. Le corps vital de l'enfant ne peut pas encore prendre soin de son corps physique, c'est pourquoi il dépend de l'environnement plein d'affection de ses parents et de tous ceux qui s'occupent de lui.

Tant que son propre corps éthérique n'est pas suffisamment développé, le jeune enfant vit principalement du champ éthérique des personnes qui l'entourent.

Nous savons que le corps physique masculin est polarisé positivement ; les muscles sont plus développés et capables d'efforts physiques dynamiques. Le corps physique féminin est polarisé négativement ; cela signifie que des forces y sont concentrées pour pouvoir donner naissance à une nouvelle vie.

C'est pendant les trois premières années de la vie de l'enfant que les liaisons de base déterminantes apparaissent dans le cerveau. Le fondement du pouvoir mental ultérieur s'établit.

Le véhicule éthérique, qui donne la chaleur vitale et le pouvoir de perpétuer l'espèce, génère des forces vitales en abondance. Celles-ci, après avoir traversé le corps physique, irradient dans toutes les directions comme les rayons du centre d'un cercle vers sa circonférence.

Le corps éthérique parvient à maturité entre la septième et la quatorzième année environ. Pendant cette deuxième période de sept ans, les forces vitales ne sont plus vraiment nécessaires pour enclencher les fonctions autonomes du corps physique.

Progressivement, l'enfant se détache de la protection familiale et conquiert un environnement social plus large. Durant cette période, c'est le fondement du futur pouvoir de sentir qui s'établit. Le corps vital de la jeune fille exprime son pôle positif, dynamique, tandis que celui du garçon sera négatif, donc réceptif.

LES IDÉAUX DE L'ADOLESCENCE. A partir de la quatorzième année environ, se forme le corps émotionnel, ou corps du désir. C'est la période de la puberté. Les jeunes gens sont en quête d'idéaux sur lesquels ils peuvent orienter leur vie. C'est alors qu'apparaît la haute idée de l'amour. Poussés par l'activité des hormones, les désirs sexuels relatifs à l'autre sexe grandissent eux aussi.

C'est surtout le garçon, dont le corps du désir est polarisé positivement, qui a la volonté de passer à l'acte. Le fondement de cette volonté est, en lui, l'élément soumis à l'influence de Mars. Le sang masculin contient plus de globules rouges, plus de fer, que celui de la femme.

Le corps du désir étant chez elle polarisé négativement, elle est plus réceptive aux influences de Vénus, son sang contient plus de cuivre. Le cuivre, métal conducteur, lui permet de disposer de qualités sociales plus grandes.

La phase de la formation du corps du désir est le moment où nous cherchons à nous exprimer énergiquement et volontairement, et où nous nous affirmons dans notre entourage.

C'est souvent une période de révolte ; c'est aussi la recherche de quelque chose que nous ressentons comme un manque dans la construction de nous-mêmes : un partenaire, par exemple.

C'est en même temps la phase de l'orientation et de la formation professionnelle ainsi que des projets d'avenir.

A partir de la 21^{ème} année, on peut dire que le corps mental s'édifie : nos idées sur le monde et sur nous-mêmes se structurent pleinement.

En général, pendant cette phase, nous constituons notre famille, et notre profession se dessine nettement. Puis, au cours des périodes de sept ans suivantes, l'on continue à construire sur ce qui a été réalisé durant les trois premières périodes.

De nombreuses crises personnelles interviennent, offrant autant de possibilités de prises de conscience et conduisant à une profonde réflexion.

au cours de cette danse l'âme se purifie peu à peu

LE CHANGEMENT INTÉRIEUR : UNE PHASE DE RÉORIENTATION Il est certain que si, durant cette phase, le cœur reste ouvert, les impulsions du champ de vie originel chercheront à entrer en liaison active avec lui.

Grâce à cette liaison avec la nature supérieure, les forces de l'esprit saisissent le système naturel dans l'espoir qu'à un moment donné, la personnalité naturelle se soumette au spirituel. Au cours de la septième période de 7 ans, de la quarante-deuxième à la quarante-neuvième année, les hormones changent. Chez l'homme, le taux des hormones sexuelles baisse à partir de 35 ans.

Cette baisse se produit un peu plus tard chez la femme. Ce changement hormonal se déroule plus ou moins vite et plus ou moins harmonieusement. Ce qu'on appelle le retour d'âge commence ; les hommes en sont touchés autant que les femmes. Cette phase de changement se caractérise souvent par des crises violentes ; c'est aussi une phase de réorientation de la vie, de remise en cause : Sommes-nous vraiment satisfaits de ce que nous avons réalisé jusque-là ? Est-il encore possible de donner un autre sens à notre vie ? Si la personne qui vieillit ne veut pas ou ne peut pas accepter que les forces de la procréation se retirent, elle est alors souvent envahie par un sentiment d'inutilité, elle a l'impression de dépérir, voire de s'effondrer.

Mais, à cette phase, nous pouvons aussi prendre clairement conscience que nous n'avons pas à chercher ce qui nous manque en quelqu'un d'autre, mais que c'est à l'intérieur de nous-mêmes que nous devons nous réaliser.

LA DANSE AU RYTHME DE L'HARMONIE DIVINE

Pour chaque vie humaine, les processus qui viennent d'être ébauchés se déroulent sur le plan horizontal et biologique du corps. Et la fin de ce développement, quelle que soit la manière dont il se déploie, est toujours la mort.

Mais nous pouvons dépasser ce processus biologique. Une nouvelle création est possible, une création qui permet de développer une âme entièrement nouvelle !

Ce processus s'enflamme lorsqu'une impulsion spirituelle divine touche l'âme et y pénètre. Alors, une nouvelle âme s'anime. Elle se tourne vers la nature supérieure et commence à pressentir sa destinée divine, pleine de bonté, de beauté, de pure vérité. Qui n'aimerait suivre pareille destinée ? Comme dans une danse, notre âme suit les impulsions divines dans une succession intérieure incessante d'échanges, de revirements et de réalisations, en donnant intérieurement sa place à l'union intime avec le divin, chacun sur la mélodie de sa vie individuelle.

Au cours de cette danse, l'âme se purifie de plus en plus. La mélodie de la vie inférieure égocentrique se retire à l'arrière-plan. Les ondes rythmées de l'harmonie divine, auxquelles l'âme se confie et par lesquelles elle se laisse guider, la mènent au Jour béni de Lumière, aux Noces alchimiques de l'union avec l'Esprit. De cette union naît la nouvelle création, l'homme nouveau, l'homme de Lumière, dans un corps nouveau, transfiguré, s'épanouissant dans toute sa gloire en une danse éternelle. ☸

l'amour qui sauve

Comment parler justement de l'amour si nous T'avons oublié ?

Toi, Dieu d'amour, de qui émane tout amour au ciel et sur la terre. Toi qui ne prélèves rien et donnes tout avec amour.

Toi qui es amour, en sorte que seul un homme empli d'amour peut demeurer en Toi !

Comment parler justement de l'amour si nous T'avons oublié, Toi qui montres clairement ce qu'est l'amour.

Toi qui as tout donné pour nous sauver !

Comment parler justement de l'amour si nous T'avons oublié ?

Toi, esprit d'amour, Toi qui ne prends rien de ce qui est Tien, mais nous rappelles cette offrande d'amour unique dont le croyant se souviens, afin d'aimer comme il a été aimé et d'aimer son prochain comme lui-même. [...]

Car, dans l'histoire humaine, il n'y a que quelques actes qui puissent être qualifiés d'actes d'amour. Dans la vie originelle, aucun acte n'est approuvé s'il n'est pas un acte d'amour en parfait oubli de soi, suscité par un pur amour, sans souci d'aucun intérêt personnel!



Les mères de famille indiennes font traditionnellement de beaux décors sur le seuil de leur maison avec de la farine de riz. Elles pratiquent cet art, du nom de « Rangoli », pour célébrer la récolte qui assure encore une fois la vie

D'après Sören Kierkegaard, *Was Liebe tut (Actes d'Amour)*.



le sens

« Le salut est la renaissance
dans l'amour véritable
et l'immortalité.
On ne peut y atteindre
que de façon collective,
avec les autres. »



Vladimir Soloviev (1853-1900), fut le grand penseur, non seulement de la Russie mais de tous les peuples slaves. Son œuvre éclectique contient, à côté d'écrits très connus comme les « *Trois entretiens* » et le « *Récit de l'Antéchrist* », les cinq essais sur « *Le sens de l'amour* » (1892-1894) ainsi que des œuvres philosophiques remarquables.

Soloviev s'est attardé sur la compréhension du sentiment d'amour entre un homme et une femme à un niveau profond pour en sonder la portée philosophique. D'une part, aimer et être aimé est ce que l'on désire le plus profondément ;

de l'amour

mais en même temps c'est ce qui nous arrive de plus inexplicable et de plus mystérieux. En examinant le phénomène de l'amour, le penseur se heurte bientôt aux limites de sa compréhension et à son impuissance à l'expliquer. Ce paradoxe stimule son intérêt et ses interrogations.

L'AMOUR ET LA LIBRE UNITÉ DU TOUT. « L'homme est une entité possédant intérieurement une idée divine, l'unité du Tout, c'est-à-dire l'absolue plénitude de l'être. » La réflexion de cet auteur sur le sens de l'amour ne peut se comprendre que dans le contexte philosophique de la liberté de « l'unité du Tout ». Il pense que l'âme humaine est pénétrée par une idée divine qu'il définit comme le concept du Tout en Un. Il compare la complexité de la vie à un épais tissu fait de couches successives cousues ensemble avec un fil divin. Celui-ci est visible et parfois non. La tâche consiste à le repérer et à le libérer. Mais il faut faire le choix, car ce n'est qu'à celui qui veut percevoir le fil divin que se révèle sa mission dans la réalité quotidienne. L'homme doit intercepter, entre mille voix divergeantes, la seule et unique voix divine. Et peu à peu, celle-ci instaure un ordre parmi toutes ces voix et veille à ce qu'elles

se reconnaissent et se respectent. Une interaction s'établit, un dialogue, où aucune voix ni aucun être ne domine ni n'évince les autres, mais simplement atteint en eux la plénitude de l'être. Soloviev distingue avec acuité deux sortes d'unité tout à fait opposées. Ce qui fait de lui un pionnier dans la recherche de la limite entre le monde terrestre et le monde divin. Selon lui, l'unité positive et vraie n'existe pas aux dépens du Tout mais à son profit. Par contre, l'unité négative et erronée opprime et absorbe tout dans ses éléments dominateurs. Elle reste donc essentiellement « vide ». L'unité positive et véritable entretient, nourrit et fortifie ces éléments, c'est pourquoi elle se retrouve en tant que « plénitude de l'être ».

Soloviev est aussi réaliste. Il voit la chute de l'homme d'aujourd'hui, qu'il attribue à l'unité négative. Celle-ci contient beaucoup d'idées fragmentaires qui ont perdu la liaison avec la totalité et surtout qui, par leur prétention à l'exclusivité, corrompent leur valeur de vérité. Ces fragments d'idée entrent continuellement en conflit les unes avec les autres et maintiennent l'humanité dans un état de disharmonie spirituelle. Pour Soloviev la mission de l'homme est de donner intérieurement sa place à l'idée de « libre unité du Tout ». Chacun est essentiel et irremplaçable pour la réalisation éternelle du Tout en Un. En cela seulement consiste sa raison d'être : apprendre à servir l'unité du Tout, à être un organe vital de cette unité. Mais l'homme ne peut atteindre à cette réalisation avec ses seules forces. Une relation intime avec le Dieu originel et immuable lui est nécessaire pour développer une conscience libre, grâce à laquelle il parvient à une acceptation, une solidarité et un amour inconditionnel.

ATTACHEMENT ET CONSENTEMENT. Celui qui aime se sent attiré de façon inexplicable par un autre être, attirance qui le prend au dépourvu, l'aimante et suscite en lui une acceptation à laquelle il souscrit de toutes les fibres de son être : « L'amour devient une valeur originelle quand il

« Abraxas », la quatrième force de l'amour

Beaucoup d'entre vous sont sages ; d'autres ont une volonté forte, éclatante comme un coup de tonnerre ; certains encore ont une grande activité et sont sans cesse occupés. Mais réfléchissons bien et posons-vous la question : l'amour est-il vraiment le fondement de tout ce à quoi nous pensons dans notre philosophie : de tout ce que nous voulons avec notre irréductible dynamisme, ainsi que de toutes nos activités ? N'oubliez pas que si l'amour manque, s'il n'est que partiel ou fait des différences, s'il n'embrasse pas tout et tous, ce que vous

espérez ne se réalisera pas, le succès ne couronnera pas vos efforts ; et que c'est ainsi que vous faites du Jardin des Dieux un lieu sauvage rempli de broussaille. Voilà ce qui arrive chaque fois au cours des siècles. Personne n'est bon, il faut que nous retournions au commencement : à l'état d'âme vivante. Ce n'est qu'une fois retournés à ce point de départ que vous serez à même d'équilibrer les quatre coursiers d'Abraxas, ainsi que d'entreprendre et d'accomplir, dans le Jardin des Dieux, le véritable travail libérateur



☞ ✎ ✎ ✎ ✎ ✎

sur la base des quatre forces : amour, sagesse, volonté et activité.

D'après J. van Rijkenborgh, *Le Nyctéméron d'Apoïlonus de Tyane*

est un acte libre, englobant et engageant toutes ses énergies, par lequel les hommes s'attachent et s'ouvrent les uns aux autres. »

La notion d'ouverture, d'acceptation, « dire-oui », a, chez Soloviev, un sens décisif. Le oui à celui, ou celle que l'on aime, s'adresse d'abord à la personne, l'apparence physique. Mais ce plan sensoriel doit s'accompagner d'une reconnaissance sur le plan moral. Le fait de se sentir attiré par quelqu'un sur le plan physique et instinctif ne constitue pas encore une acceptation. Le « oui » vrai ne se dit qu'en toute liberté et quand l'être aimé est partie prenante. Dans l'amour, celui qui aime révèle tout son être.

« Si je n'aime chez l'autre que ses qualités, je ne lui suis pas vraiment attaché, car n'aimer que ce qui est bon pour moi est essentiellement n'aimer que moi. »

Seule la relation à la personne aimée permet de connaître le soi, le soi de l'autre considéré comme l'unique objet de notre attachement, de notre acceptation, de notre respect envers son irremplaçable singularité. En même temps que le plan physique et moral, Soloviev voit une dimension spirituelle de l'amour entre un homme et une femme. Le fait que les êtres puissent s'attacher par l'amour est fondé sur l'existence d'une puissance absolue et secrète. Le pouvoir de dire le « oui inconditionnel » est le reflet de l'amour divin qui nous invite : « Crois sans crainte à mon « oui » inconditionnel et dis ce oui à qui tu aimes. » Les

trois niveaux d'attachement : sensoriel, moral et spirituel, peuvent fusionner ; c'est même leur prédestination. Chacun dépend des autres pour se révéler.

L'ÉGOÏSME VAINCU PAR L'AMOUR. Le mal de l'égoïsme existe, dit Soloviev, non parce que « l'homme a tendance à se surestimer et à s'octroyer une signification et une valeur souveraine en vertu de son pouvoir de concevoir la vérité absolue. » Avec une telle faculté, en effet, il possède un sens absolu, ce qui, en tant qu'individu, le rend unique et irremplaçable. La difficulté apparaît quand il se considère comme le « centre du monde » et refuse à ses semblables la valeur capitale qu'il s'accorde à lui-même.

Le mérite exclusif qu'il s'approprie n'est toutefois qu'une potentialité en mal de réalisation : « Dieu est tout, il contient l'entière plénitude de l'être. L'homme n'est que lui-même, non pas un autre, mais il peut devenir Tout à condition de renverser les murs qui le séparent des autres. Il peut tout mais seulement avec les autres. C'est seulement avec les autres qu'il peut réaliser sa valeur absolue, devenir une partie libre et irremplaçable du Tout-Un, un organe vivant, indépendant et essentiel de la vie absolue. »

« Il n'y a qu'une force », dit Soloviev, « qui puisse extirper l'égoïsme, le déraciner », c'est l'amour entre un homme et une femme. Celui qui aime est arraché à lui-même, il n'est plus seulement

tourné sur lui-même, mais découvre le centre de son existence en l'autre. Cette force de transformation, nous la trouvons partout où l'amour existe réellement : l'amour des parents, l'amour des amis, l'amour mystique. Mais c'est dans l'amour véritable entre un homme et une femme qu'il est le plus puissant, car en lui s'allient un maximum de concordances à un maximum de différences. Chaque personne que nous aimons représente et reste une rencontre avec un « sujet » intrinsèque. Chacune est porteuse, comme nous, d'un noyau essentiel que, néanmoins, elle perçoit autrement, à sa façon, de sorte que ce que nous disons suscite en elle un discours correspondant mais non identique. »

Comment s'intégrer à l'existence d'autres êtres sans, par là, les perdre ou se perdre ?

DÉCOUVERTE DE L'IMAGE DE DIEU. Nous savons tous comme sont éphémères les sentiments de l'amour-passion. La phase où l'on aime est bientôt suivie de désillusion. Soloviev s'oppose, cependant, à l'amour-passion à ses débuts en le qualifiant d'illusion, d'erreur. Selon lui la personne amoureuse a la certitude directe, dès qu'opère la force magnétique attractive, de voir réellement en l'autre une chose que celui qui n'est pas amoureux ne peut voir. Elle voit dans la personne aimée « une image de Dieu ».

Elle voit dans l'autre un potentiel secret : elle éprouve que la réalité, l'être même de Dieu s'y exprime ! Et dans cette prémonition, dans cette vision intuitive de l'autre sous une forme réellement divine, l'amoureux, ou l'amoureuse, reçoit l'idée d'une promesse et d'une mission. Il commencera par éprouver cela d'abord comme une expérience passive, puis il laissera prendre forme, en lui-même et en l'autre à cette image lointaine de Dieu « en y croyant de façon active ».

Qu'il n'y ait aucun piège qui nous attende derrière tout cela ne doit pas nous étonner. La personne amoureuse plaque sur l'autre une image idéale, et ne voit pas ses qualités et possibilités individuelles, alors s'ensuit une interprétation égocentrique de la relation amoureuse. Finalement la personne amoureuse fait de l'autre sa propre création, projette sur l'autre une image idéale de sa propre conception. Pour Soloviev il

ne s'agit alors que de la « manifestation agressive d'un amour égocentrique ».

Si, dès le début, l'un dénie cette image idéale perçue par l'autre, ou même la tourne en ridicule (l'amour rend aveugle !), cette avance en toute confiance peut être d'un grand secours. C'est là l'un des devoirs d'aide et de soutien mutuels dans les diverses situations rencontrées. Le potentiel de l'image idéale peut alors avoir l'opportunité de se déployer.

Soloviev propose l'idée que seule la force divine nous confère le pouvoir de l'amour inconditionnel. Qui peut voir quelqu'un dans une lumière idéale et l'aime malgré ce qu'il a d'imparfait et d'instable, aime ce que Dieu a toujours aimé en cette personne. De la sorte, agit en lui, vit en lui l'amour même de Dieu.

C'est pourquoi, dans l'amour de l'homme ou de la femme, il se passe quelque chose qui excède de loin leur pouvoir : la force de l'amour divin entraîne une métamorphose essentielle de l'être humain ☩

Sources

Soloviev, *Le sens de l'amour*.

Casper, B., *Liebe*, Munich, 1973, p.865.

Wenzler, L., *Leidenschaft die Glaube wird*, essai, XIX, Hambourg, 1985.

le rythme de la manifestation universelle

L'amour est un feu, une force du cœur. Mais la haine est aussi une force de feu qui flétrit, qui détruit. Entre ces deux courants, le cœur humain se porte de l'un à l'autre pendant longtemps jusqu'à ce qu'il perçoive l'essence de l'un et de l'autre.

C'est ainsi qu'un jour il désire en sortir et se met à la recherche de la Lumière, inspiré par une sorte de bienveillance neutre. Sur ce troisième chemin, dès le début, il rencontre l'amour dans sa pure essence : le rythme de la manifestation universelle.



d'après J. van Rijckenborgh

L'amour est un feu, une force du cœur. Mais la haine est aussi une force de feu qui flétrit, qui détruit. Entre ces deux courants, le cœur humain se porte de l'un à l'autre pendant longtemps jusqu'à ce qu'il perçoive l'essence de l'un et de l'autre. C'est ainsi qu'un jour il désire en sortir et se met à la recherche de la Lumière, inspiré par une sorte de bienveillance neutre. Sur ce troisième chemin, dès le début, il rencontre l'amour dans sa pure essence : le rythme de la manifestation universelle.

Tout comme le vrai bien n'est qu'en Dieu seul, l'amour est en Dieu seul ; et l'on ne trouve ni l'un ni l'autre dans l'homme né de la nature. C'est pourquoi les chercheurs de vérité seront assez sages pour ne pas chercher à les trouver là où ils ne sont pas. Ils devront encore moins réproucher la bonté et la beauté humaines, car la haine brûle et anéantit.

L'amour aussi est un feu.

C'est une force astrale qui a trait au cœur. Qui-conque, après avoir cherché l'amour, finit par perdre ses illusions et se rectifie, tandis que sa faim de l'unique nécessaire se purifie et devient plus impérieuse.

Mais le feu de la haine, bien qu'il soit également une radiation astrale du sanctuaire du cœur, flétrit et détruit le cœur. Quant à ceux qui sont pleins de haine, il ne leur reste rien. Il y a encore une troisième attitude qui consiste à ne pas attendre, à ne pas chercher l'impossible. On adopte alors un point de vue purement objectif tout en observant une sorte de bienveillance neutre, en acceptant simplement les choses telles qu'elles sont.

VOILÀ POURQUOI HERMÈS DÉCLARE : « On ne peut éviter ni la bonté, ni la beauté, ni la vindicte humaines, car la difficulté est qu'elles sont nécessaires et que nous ne pouvons vivre sans elles. »

C'est que, tant que nous vivons en qualité de nés de la nature, nous avons besoin de cette vie et de ses spécificités, et qu'il faut entendre le conseil suivant : en ce qui concerne le cours de la vie dans la nature, ne nourrissez aucune haine ou vindicte, mais n'essayez pas non plus de l'éviter.

LE NON ATTACHEMENT Mais alors que faire ? Eh bien, si nous n'aimons plus ni la bonté, ni la beauté ni la haine humaines, et que nous essayons encore moins de les fuir, nous sommes sans attachement dans la nature dialectique. Il n'y a alors plus rien qui nous y relie et rien non plus qui nous y rattache. Nous faisons nos devoirs quotidiens sans protester, sans soupirer, sans esprit de vengeance et sans résistance. Nous traversons la sombre vie de cette nature selon le cours de ses lois. Comme nous ne pouvons renier notre naissance dans la nature, nous y accomplissons donc nos devoirs du fait que nous y sommes obligés, et nous le faisons la tête haute. Sans haine, sans fuite, sans amour. Et si, sur les chemins de la vie, nous rencontrons un chercheur de vérité comme nous, nous lui jetons un petit regard de connivence.

Où le chercheur de vérité se dirige-t-il ? Il se retourne vers le fond des choses, sur les fondements de tout ce qui évolue et se manifeste. Il se tourne vers le seul bien. Mais comme le bien ne se trouve qu'en Dieu seul, alors, tout d'un coup, celui qui trouve Dieu et qui a part au bien n'est plus de ce

monde ! Quand nous trouvons Dieu, nous vivons alors avec tous les autres frères et sœurs dans le nouveau champ de vie, dans le monde des âmes.

UN ÉTAT D'ÊTRE SANS OMBRE PORTÉE. Dans la manifestation divine ne règne que le rythme universel, un rythme qui anime le plus petit atome. Cet état d'être ne connaît aucune contrepartie, ne fait aucune ombre, et se reproduit lui-même immuablement. Là, il n'y a pas un bien qui s'oppose à un mal, pas de beauté opposée à la laideur, pas d'amour opposé à la haine, aucune illusion opposée à la vérité. La Gnose n'a pas une caractéristique qui soit l'amour, l'amour ne vient pas d'elle : elle est amour ! En d'autres mots, l'amour divin ne connaît ni orientation particulière, ni lutte, ni activité. Il existe en soi. C'est un ordre mondial ; il est ce monde lui-même. Comme un soufflet qui se contracte rythmiquement, il produit une grande force. Ainsi le rythme universel de la manifestation produit une grande force et rien ne peut s'y opposer. Si nous comprenons tout cela clairement, nous reconnaitrons mieux que jamais combien notre nature est sans espoir et sans issue. Et nous nous déciderons à gaspiller pour elle le moins de mots possible. Nous ne feront aucune démonstration à ceux qui ne peuvent pas comprendre. Nous laisserons aller le monde tel qu'il est. Nous demeurerons dans l'entière maîtrise de nous-mêmes et, engagés dans le vrai service divin, nous resterons axés uniquement sur ce qui peut recevoir le rythme universel et sur ce qui lui est similaire : « Le merveilleux atome, la rose du cœur, le royaume qui n'est pas de ce monde. » ☸

littérature:

J. van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, tome III, chap.2 ; *La Gnose Chinoise*, chap.5, Ed. du Septénaire, Tantonville, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France

l'appel à l'amour véritable

Quelle pensée réconfortante,
quel sentiment d'espoir et
quelle idée merveilleuse d'être
appelé à l'amour véritable !

Mais, à cet appel puissant,
à ce processus universel, peut-
on un jour s'en remettre sans
réflexion, sans doute et
sans peur ? Est-ce que nous
en sommes dignes ?
Sommes-nous à la hauteur ?



Camille Claudel, *La Valse*, 1905

l'homme transformé n'est plus mené par des idées ou des ambitions axées sur son moi

Est-ce une réalité ou une illusion ? Et si je me trompais ? Que disent les autres ? Est-ce possible que cela soit vrai ? Puis-je aimer sans l'approbation de ceux qui, apparemment, savent mieux que moi comment on doit véritablement aimer ? Mais il nous est facile d'écarter ces doutes et ces images quand, soudain, nous éprouvons cette sensation si tendre et si réconfortante. Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui fait que mon moi ne s'interpose plus, que disparaissent tourments et conflits, que ma propre personne ne tourne plus en rond et à vide, cette personne qui est « poussière et redeviendra poussière », et qu'une chose à peu près insaisissable, quelque chose qui se dévoile, rayonnante de beauté et de réalité, s'y substitue ?

IL N'Y A QUE L'AMOUR Dans les contes, les amoureux se métamorphosent ; les grenouilles, chenilles et mauvais génies se changent en cygnes, princes, princesses et nobles seigneurs ; ainsi la personne qui se transforme se débarrasse des idées et des efforts centrés sur son « moi ». Nous ressentons alors cette force vivante qui nous pénètre et nous délivre, qui s'oppose à notre égoïsme et prend racine au plus profond de notre être.

Cette force mystérieuse nous permet de percevoir ceux que nous aimons, et nous-mêmes, sans tenir compte de nos faiblesses et imperfections ; elle nous permet donc de nous détacher, d'accepter et de pardonner.

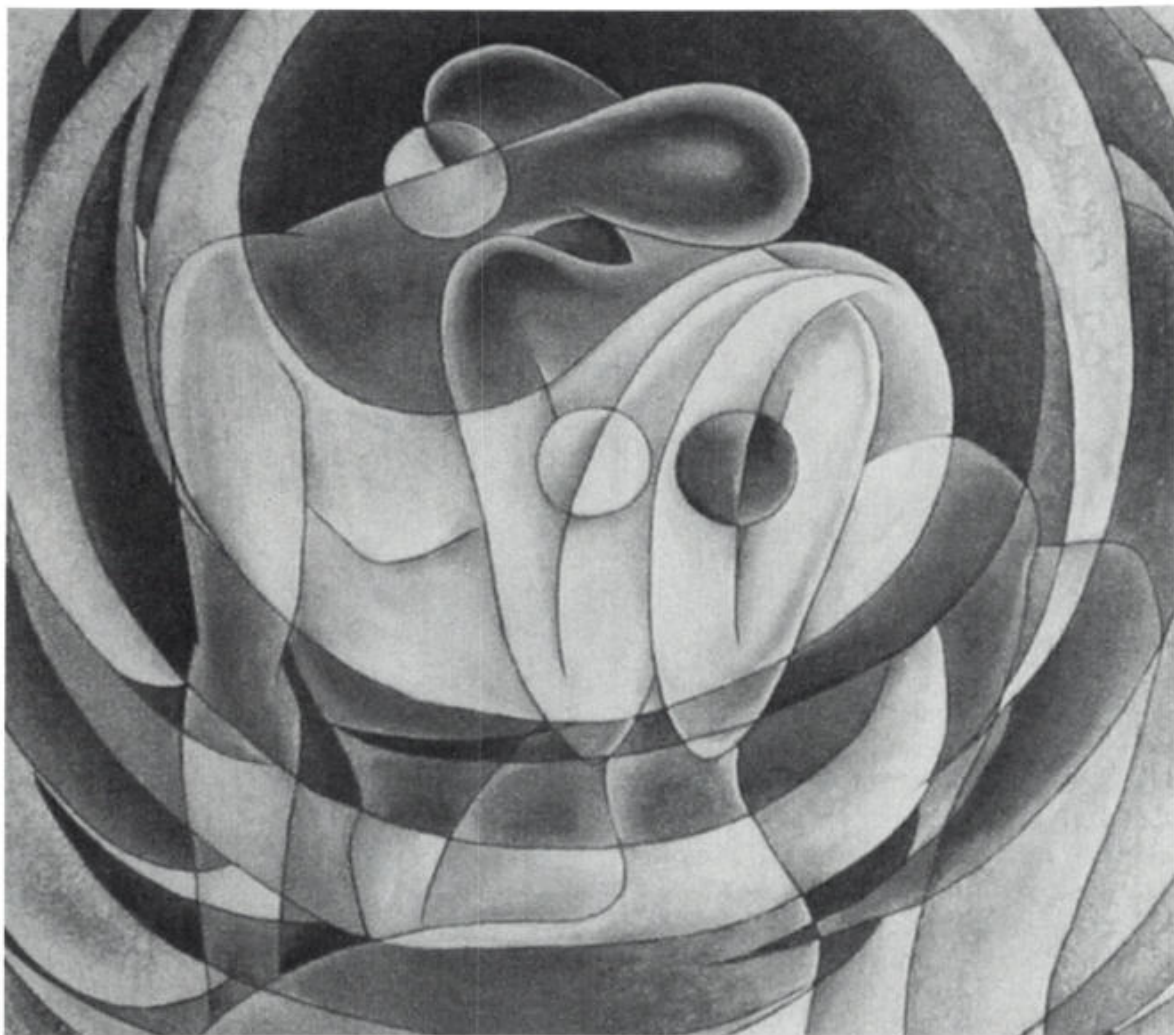
Notre destinée est le monde supérieur où, heureusement, nous ne serons ni jaugés, ni jugés. Dieu est amour, et qui trouve en lui cet amour ne veut plus retourner en arrière, ne supporte plus de vivre sans

cet amour, ne veut plus que se mettre au service de cet amour et au service des autres tout le reste de sa vie. Après un certain temps, cependant, cet état merveilleux et divin disparaît et notre pénible petit monde avec toutes nos pensées et occupations habituelles s'impose à nouveau. N'est-ce pas tragique, absolument dramatique ? Est-ce naturel et justifié ? L'épreuve était-elle trop lourde, l'avons-nous mal comprise ou mal exécutée ?

En général, désespérés et déçus, mais aussi devenus plus compréhensifs après de nombreuses expériences semblables, nous nous rendons compte de la façon dont la nature ordinaire réussit à s'infiltrer en nous. Car alors nous reviennent les images ordinaires conventionnelles et les principes à respecter qu'avait remplacés Vénus, la brillante étoile du matin.

Néanmoins, elle nous a inspiré, elle nous a montré le chemin qui libère de la nature égocentrique et besogneuse. Si nous interprétons l'exigence de l'amour : « tout ou rien », et voulons l'appliquer et l'accorder à la réalité quotidienne, c'est l'échec, inévitablement. L'on ne voit guère de possibilités de satisfaire consciemment à cette injonction inflexible. Ce qu'il en reste est un souvenir très particulier, mais il lui manque la force qui transforme tout.

Cette expérience psychologique rare ne nous permet pas de la pénétrer en profondeur. Il n'est pas étonnant que cet amour soit condamné à disparaître, ou plutôt à ne plus agir parce que nous sommes vraiment en dessous de la question ou que nous confondons et orientons cet amour en vue de toutes sortes d'objectifs conventionnels.



Xiao Ling, *Eternité de l'amour*

LA RÉALISATION DE L'AMOUR VÉRITABLE Comment en parler ? Par où commencer cette réalisation à laquelle nous aspirons si ardemment et qui ne nous laisse aucun repos ? A notre grande consolation, il y a en nous, en dehors de notre nature animale et de la morale sociale, un principe bien supérieur. C'est un principe spirituel, divin, dont on pourrait dire qu'il est la loi de l'amour. Vladimir Soloviev n'accorde pas beaucoup de valeur au genre humain par rapport à l'homme véritable ; dans la réalité que nous percevons, personne ne lui est comparable. En tant qu'individus masculins ou féminins nous vivons, pourrait-on dire, chacun de notre côté et de façon limitée, tandis que l'homme véritable, dans la plénitude de sa personnalité idéale, n'est pas uniquement un homme ou une femme, il

ne peut être qu'une unité supérieure aux deux. L'amour trouve donc en cette nouvelle et libre entité la possibilité de réaliser sa suprême vocation. Des obstacles, des négligences, des erreurs innombrables surviennent sur le chemin du chercheur, mais rien ne le retient, tant est pure l'incitation reconfortante de l'amour véritable, et fort le désir de répondre à son appel. ☪

V. Soloviev,
Le sens de l'amour
Hambourg 1985

Ton chapeau s'envole au vent, tu salues,
Tête découverte, touchant les nues,
Ton cœur est occupé ailleurs
Ta bouche s'assimile un nouveau langage,
Les prairies frémissantes s'étendent toujours plus,
L'été allume puis éteint les fleurs étoilées,
Aveuglé par les fétus, tu lèves ton visage,
Tu ris, tu pleures, tu cours à ta perte
Que peut-il encore t'arriver ?

Amour, éclaire-moi !

Le paon, étonné, solennel, fait la roue,
Le pigeon gonfle son collet emplumé,
Ses roucoulements agitent l'air entier.
Le canard cancanne, tout le pays respire
Le miel sauvage; et le parc nonchalant
Offre ses parterres nimbés de poussière d'or.

Le poisson rouge sort de son banc et plonge
Dans les grottes du récif de corail.
Farouche, le scorpion se met à danser
Sur la musique du sable argenté.
La coccinelle sent de loin les plus doux parfums,
Si seulement j'avais sa sensibilité
Je sentirais sous ma carapace des ailes briller,
Et prendrais le chemin du champ de fraises, au loin !

Amour, éclaire-moi !

Sur l'eau, la parole est blanche écume,
Par la main, les vagues se prennent chacune,
Dans la vigne, le raison gonfle, éclate et meurt,
Ingénu, l'escargot sort de sa demeure.

Une pierre polit une autre pierre !

Amour, dis-moi ce que je ne peux m'expliquer :
Pendant ce temps court, et qui fait frissonner,
Dois-je n'avoir que des pensées,
Et, solitaire, ne rien aimer ni préférer ?
Quelqu'un doit-il penser ? N'a-t-il pas disparu ?

J'affirme : un autre esprit compte sur lui.
Ne m'explique rien.
Je vois la salamandre traverser tous les feux,
Aucun frisson ne la harcèle, nulle mal ne l'émeut.



Ingeborg Bachmann



aire-moi !

Ingeborg Bachmann tente d'approfondir ce qu'est l'amour. Elle n'en demande à personne l'explication, elle s'adresse à l'amour lui-même. Un mystère peut s'expliquer, s'éclairer. « Le chapeau levé pour saluer » laisse entrer les pensées. Qui a la tête découverte s'ouvre à de nouvelles influences spirituelles. « Ton cœur est occupé ailleurs » : la vraie tâche du cœur n'est pas

celle dont nous nous occupons dans la vie quotidienne. « Ta bouche » qui sert à prendre de la nourriture, « s'assimile un nouveau langage » : en vient à percevoir et comprendre autrement le sens de la vie.

« Les prairies frémissantes... » Un nouveau souffle ne vient-il pas éteindre sans cesse de vieilles étoiles pour en allumer de nouvelles dans notre champ de

respiration ? Ces changements ne sont-ils pas ce qui est perpétuel dans ce monde aux aspects contradictoires ?

Oui, « aveuglé » par les choses extérieures : fétus, pétales de fleurs, flocons de neige, « tu lèves le visage » pour découvrir les choses intérieures. « Tu ris, tu pleures et cours à ta perte » car, dans ses sempiternels changements, l'amour n'est-il pas l'enfant de l'abondance puis de la misère ? Selon Platon, l'amour est toujours pauvre, et loin d'être tendre et beau comme on le croit ; il est dur, maigre, d'aspect pitoyable, sans demeure, il dort la nuit sans lit, par terre, sous les portiques et dans les rues, en plein air, suivant la nature de sa mère vivant toujours dans l'indigence.

D'un autre côté, l'amour est toujours axé sur tout ce qui est beau et précieux. Courageux et résolu, grand chasseur ne déviant pas de l'objectif, toujours occupé par de nouveaux projets, c'est quelqu'un qui veut tout comprendre, il réussit, et toute sa vie il continue à réfléchir, qu'il soit mortel ou immortel.

Quand il trouve un cœur ouvert, il est comblé, il vit et fleurit. Puis il meurt et de nouveau revit grâce à la nature de son père : l'abondance. Il n'est jamais immuable en ce bas monde.

Quand il réussit, ce qu'il effrite disparaît et doit être continuellement reconquis sur notre pauvreté intérieure.

Puis Ingeborg décrit l'effet d'attraction de l'amour chez les animaux d'eau, d'air et de terre. « Les vagues se prennent par la main », et forment sur l'eau une blanche écume, une union se forme, des fruits apparaissent puis disparaissent. Lentement, nous nous risquons à sortir de notre coquille, la carapace matérielle que nous nous sommes constitués nous-mêmes.

Et voilà qu'« une pierre réussit à adoucir une autre pierre ! » Tout pétrifiés et endurcis que nous sommes dans la matière, nous pouvons nous en libérer par l'amour.

Tu penses et tu penses, tu tâches de comprendre l'amour, mais vois, c'est très simple, n'as-tu pas disparu ? Et, lui, ne cherche-t-il pas ce qui s'est perdu ? Tu l'affirmes : « Un autre esprit compte sur lui. » N'est-ce pas lui qui avait aussi disparu, l'esprit divin qui nous enveloppe mais que nous, bornés, ne pouvons concevoir alors qu'il a pourtant le

Ingeborg Bachmann

Ingeborg Bachmann est née en 1936 à Klagenfurt en Autriche. Elle passe sa thèse de doctorat sur Martin Heidegger en 1950. Rédactrice d'une association pour la radio et la télévision, elle voyage et travaille beaucoup à Paris et à Londres. En 1953,



elle est reconnue comme poétesse à une journée « portes ouvertes » du Groupe 47, et depuis lors elle est auteur indépendante. Les thèmes qu'elle aborde dès les premières années : l'amour, la mort, l'adieu, sont accueillis plus naïvement qu'elle de l'aurait pensé. Elle s'oppose alors hautement à ce que l'on qualifie sa littérature de « belle » et d'« a-politique ».

Dès son premier recueil de poèmes, *Die restundete Zeit*, (1953), elle évoque les rapports problématiques entre l'homme et la nature. En 1961, elle publie son autobiographie sous le titre de *Jugend in einer Osterreichischen Stadt* où apparaissent nettement les arrière-plans sociaux et politiques de ses conceptions. Dans ses conférences sur la poésie à l'université de Francfort, en 1959 et 1960 elle jette un regard critique sur elle-même et ses premiers succès.

Au milieu des années soixante elle vit à Rome et, en 1971, elle fait paraître son roman, *Malina*, qui devait faire partie d'un cycle romanesque intitulé *Todesarten*. Elle devait y dénoncer l'oppression et l'exploitation des plus faibles socialement, du point de vue féminin. Elle ne put le terminer, car elle mourut à Rome le 17 octobre 1973 à la suite d'un incendie.

Dans son dernier poème elle écrit :

« Je suis arrivée à comprendre
à travers ces mots ce que sont
(pour les classes inférieures)
la faim,
la honte
les pleurs
et les ténèbres »

pouvoir de nous combler parfaitement.

« Ne m'explique rien... » il n'y a rien d'explicable. Son œil, en nous, éprouve-le en une contemplation intérieure, il s'éprouve lui-même.

La salamandre traverse le feu sans se brûler, c'est un être de feu, comme l'esprit. Ce qui est de l'esprit ne connaît pas la peur et ne saurait nous nuire, nous, les enfants de l'esprit ❖



« La miséricorde – en dehors de toute forme de bonté – est une sorte de magie. Le pouvoir rayonnant de cette magie de l'âme émane d'un certain état du cœur. C'est la particularité qui fait que l'Homme Nouveau ressuscite plein de force et d'une beauté inaltérable. Sa caractéristique est l'amour du prochain. Mais cet amour ne s'adresse pas qu'à une seule personne, qu'à un seul groupe avec lequel il aurait une affinité par le sang, cet amour englobe absolument tout et s'ouvre à tous sans distinction. Il est impersonnel. Cet amour nous fait connaître Dieu et nous le fait voir dans sa plénitude.

Dieu est amour témoignent les Livres sacrés. Ce n'est pas seulement une de ses caractéristiques, c'est l'essence même de la Divinité. Saisi par cette magie, l'être humain acquiert une confiance indéfectible et une vibration affermie ; son sang, spirituellement illuminé, neutralise son lourd héritage, le met en mesure de voir le chemin et lui donne la force de l'accomplir. Telle est l'application directe et positive de la magie de l'âme.

C'est l'énergie de l'amour qui est transmuée pour donner la Vie à autrui, et dont, en retour, on reçoit mille fois plus. »

D'après Jvan Rijkenborgh, *Le Mystère des Béatitudes*

Parler sentimentalement de l'amour divin n'a aucun sens, pas plus que d'y consacrer des poèmes. Qui en parle doit aussi agir, doit le manifester par des faits concrets. C'est ce que nous désirons. Ce qui est appelé « amour divin » dans l'enseignement universel est la substance primordiale de la flamme divine, de l'âme du monde. Ce n'est que lorsque s'allume la lumière de cette flamme que l'homme peut « envelopper toutes choses de cet amour ».

Le processus de l'amour divin signifie mort du karma. Il recouvre le karma non seulement au sens négatif où celui-ci continuerait à subsister, mais il s'y substitue totalement. La flamme divine attaque le système de l'être aural, le firmament dialectique s'éteint et il s'en forme un nouveau. Et sous ce nouveau ciel apparaît une « nouvelle terre microcosmique », la personnalité transfigurée – l'Homme Nouveau à venir.

D'après J. van Rijckenborgh, *Un Homme Nouveau Vient*.